

Gleason, Abbott, *European and Muscovite. Ivan Kireevsky and the Origins of Slavophilism* (Russian Research Center Studies, No 68), Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1972, x + 376 p.; ill.

Basile G. Spiridonakis

Volume 3, numéro 3, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700230ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700230ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Spiridonakis, B. G. (1972). Compte rendu de [Gleason, Abbott, *European and Muscovite. Ivan Kireevsky and the Origins of Slavophilism* (Russian Research Center Studies, No 68), Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1972, x + 376 p.; ill.] *Études internationales*, 3(3), 425–426.
<https://doi.org/10.7202/700230ar>

HUMBERT-DROZ, Jules, *De Lénine à Staline. Dix ans au service de l'Internationale communiste, 1921-1931*, Éd. de la Baconnière, Neuchâtel, 1971, 507p.

Parmi l'avalanche des souvenirs, mémoires et études sur les années cruciales de la révolution russe, le second tome des mémoires de Jules Humbert-Droz est un témoignage de valeur. L'auteur, pasteur de l'Église réformée, convaincu qu'un « monde nouveau de paix et de fraternité ne se réaliserait pas par les chrétiens » devint un communiste ardent.

Désigné, en 1921, au Troisième congrès mondial de l'Internationale communiste, il fut placé au service du Comité exécutif (EKKI) où il fut spécialement chargé de suivre et de diriger les partis communistes des pays latins : France, Italie, Espagne, Portugal, Belgique et Amérique latine et certaines colonies de ces États. De Moscou, il fut envoyé avec pleins pouvoirs signés par Zinoviev en France, où il séjourna pendant deux ans (1922 et 1923) et fut, jusqu'en 1928, « l'Oeil de Moscou » auprès du Parti communiste français. Il séjourna en Italie, fit de nombreux voyages en Espagne, au Portugal et en Belgique et passa toute l'année de 1931 en Espagne.

À partir de 1924, il dirigea à Moscou le secrétariat des pays latins et la section d'information de l'Internationale communiste. En 1927, il fut envoyé à Berlin au Bureau de l'Internationale communiste pour l'Europe occidentale. Il prépara, en 1928, le Sixième congrès mondial de l'Internationale communiste avec Boukharine. Il est nommé membre du Présidium et secrétaire du Congrès et de la Commission du programme. En 1929, il fut délégué en Amérique du Sud, au congrès de fondation de la Fédération syndicale de l'Amérique latine, à Montévidéo.

C'est dire que Humbert-Droz, dont le nom est resté dans l'ombre, a joué un rôle de tout premier ordre dans le mouvement communiste international avant la prise définitive du pouvoir par Staline, et suivant les instructions reçues de Moscou, a influencé d'une façon marquée l'évolution des partis communistes, surtout du Parti communiste français.

Humbert-Droz relate en détails, en faisant ample usage de copies de documents et de lettres personnelles à sa femme, ses activités et sa vie familiale durant cette période. Il

évoque les négociations, les dissensions, les intrigues et les luttes auxquelles il a participé au cours de ses missions dans les différents pays où il a été envoyé, surtout auprès du Parti communiste français et du Parti communiste d'Espagne.

Il décrit également les crises de l'évolution du parti communiste de l'URSS, les rivalités au sein du parti, l'anxiété de Lénine, sur son lit de mort, sur le sort de la révolution aux mains de Staline et les luttes des factions rivales.

Il entre en conflit avec Staline, combat courageusement pour ses idées sur la politique de l'Internationale communiste à l'égard du parti communiste d'Allemagne et les lignes générales de la « troisième période ». Au cours d'une réunion de l'Internationale, Staline l'envoie publiquement au diable. Condamné par la faction stalinienne pour « opportunisme poltron », il est destitué de ses fonctions et seule la chance de pouvoir rentrer en Suisse, en 1931, lui permet d'échapper de justesse aux purges stalinienne.

Écrits dans un style simple et vivant, ces souvenirs font revivre des hommes au nom prestigieux et montrent le milieu et la vie quotidienne de ceux qui prenaient les décisions concernant les lignes politiques des partis communistes du monde entier. Des scènes de la vie quotidienne permettent à l'auteur de brosse un tableau vivant et révélateur de Boukharine, Zinoviev, Trotsky, Radek et d'autres dirigeants communistes tellement diffamés par la propagande haineuse de Staline que la vérité sur leurs activités n'arrive pas à se faire entièrement jour, malgré toutes les révélations de l'intermezzo khrouchtévien.

Ces volumineuses mémoires n'essaient pas de dramatiser outre mesure des événements dramatiques en eux-mêmes. Le style est sans prétention et la lecture attachante, même si le lecteur non initié trouvera quelque longueur dans la citation in extenso des documents.

O. STANEK

Géographie,
Université de Sherbrooke

GLEASON, Abbott, *European and Muscovite. Ivan Kireevsky and the Origins of Slavophilism* (Russian Research

Center Studies, N° 68), Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1972, x + 376p. ; ill.

Cette biographie, résultat d'études doctorales à l'université Harvard, s'appuie sur des sources imprimées ainsi que sur des travaux d'analyse publiés en Russie et en Allemagne, le plus récent de ceux-ci étant la docte étude du professeur Eberhard Müller de l'Université de Tübingen (*Russischer Intellect in europäischer Krise : Ivan V. Kireevskij*, Cologne, 1966). Malgré un manque évident d'originalité, cette excellente monographie fait honneur à la réputation établie du Centre des recherches russes de l'institution commanditaire. Les coquilles typographiques sont remarquablement réduites et la traduction des citations du russe en anglais assez fidèle. Cependant un malheureux *lapsus calami*, qui place George Sand parmi les « hommes » de lettres du XIX^e siècle (p. 103), fera sursauter les féministes à travers le monde.

L'auteur, professeur adjoint d'histoire de l'université Brown de Providence, R.I., est, de toute évidence, au début d'une carrière pleine de promesses. Il sait bien organiser ses données et manie sa plume avec talent, excepté peut-être dans les quelques pages où il est question de généalogie. Son sujet appartient à l'histoire des idéologies de l'Europe centrale et orientale, avec application directe en Allemagne et en Russie. Cette sorte d'histoire mène inévitablement au comparatisme et elle ne se laisse pas volontiers délimiter avec rigidité. Le professeur Gleason sait bien mener sa barque à cet égard.

Ivan V. Kireevsky (1806-1856) fait partie de l'élite intellectuelle russe qui a tant œuvré pour créer, dans des conditions assez difficiles, une littérature nationale, une littérature qui s'est signalée par sa profondeur d'analyse sociologique ainsi que par son engagement idéologique. Aristocrate de naissance, il eut une jeunesse marquée par l'idéologie allemande telle que formée par Kant, Hegel, Fichte, Herder, Schelling et passe, ainsi que son frère, pour un des hommes les plus cultivés de son temps (p. 24). Comme critique littéraire, il s'est fait l'interprète ardent de cette idéologie et le champion de l'idée du progrès dans un pays où l'arbitraire régnait et où il fallait avoir du courage pour s'exprimer librement.

Cependant, lorsqu'il a fallu appliquer cette idéologie aux réalités russes, le progressiste libéral des années 1830 se transforme, dans une décennie, en authentique conservateur moscovite qui ne voit en Occident que corruption et décadence. Cette métamorphose est décrite avec une fidélité remarquable. Elle fait penser aux constantes psychologiques du comportement humain : la mystique du conservateur, qui cherche des solutions aux problèmes contemporains dans un passé idéalisé et peu conforme aux réalités du présent et de l'avenir, n'est pas typiquement russe mais universelle. Donc, la valeur réelle de cette monographie repose sur le fait qu'elle est plus qu'une simple biographie ; elle constitue un aspect important du processus de la transmission de l'idéologie allemande dans le monde russe, au moment même où celui-ci se pose des questions angoissantes sur son passé, sur son présent, et sur son avenir. Enfin, la vie tourmentée et l'œuvre de Kireevski nous font voir en détail l'enchaînement idéologique qui a donné naissance au slavophilisme, le premier d'une série d'*ismes* qui secoueront brutalement et avec persistance une société traditionnelle jusqu'à l'avènement et jusqu'au triomphe du bolchevisme de Lénine.

Basile G. SPIRIDONAKIS

Histoire,
Université de Sherbrooke.

FOHLEN, Claude, *Qu'est-ce que la révolution industrielle ?* (Collection « Science nouvelle »), Éditions Robert Laffont, Paris, 1971, 317p.

L'auteur, professeur à la Sorbonne, a voulu présenter un bilan de la recherche sur la révolution industrielle. Cet événement qui se déroule entre 1760 et 1830, approximativement, correspond au décollage de l'économie industrielle de l'Angleterre. C'est en Angleterre, en effet, que se réalise, à cette période, la première expérience d'une industrialisation comme phénomène global impliquant mécanisation et entraînant urbanisation. La technologie nouvelle affectait les hommes et les choses, modifiait les structures sociales, ébranlait les institutions, exigeait enfin des réformes politiques et électorales. Il ne faut donc pas se surprendre si les historiens anglais se sont particulièrement